

Bouddha et Castoriadis contre Hayek?

Drôle de titre? espère que ce court texte préliminaire à un article plus musclé saura éclairer cette confrontation à travers les siècles et les cultures!

Il y a de drôles de renversement parfois et les liens entre néo-libéralisme et totalitarisme, s'ils ne sont pas structurels, résident dans la dynamique même du mythe auto régulateur du libre marché qu'il faut préserver,

Car pour garantir l'ajustement des prix par la liberté du marché, il faut imposer, paradoxalement des règles de plus en plus contraignantes pour éviter les effets de bord de toute tentation redistributive quelle qu'elle soit (pression des syndicats, politiques sociales imposées, monopole des services publics...)

C'est ainsi qu'Hayek dans une interview donnée en 1981 à un journal vénézuélien affirme qu'il n'existe, alors, aucun régime totalitaire en Amérique latine à part celui d'Allende (sic). Et il ajoute que la politique économique de Pinochet est un succès total et que « sa reprise économique entrerait dans l'histoire comme l'un des miracles économiques modernes" (re sic).

On connaît désormais la crise qui s'en est suivie .

Au fond le néo-libéralisme partage avec le Marxisme cette position idéaliste que le monde est mû par une force magique, le sens de l'histoire chez Marx (critiqué par Simone Weil et Castoriadis) et la main invisible du marché comme régulation des prix et optimisation de la satisfaction des besoins

C'est dans ce sens qu'il faut lire les positions économiques de Macron : museler les corps intermédiaires, minimiser les politiques redistributives, laisser à la dynamique du marché les ajustements en imposant les cadres règlementaires (vous avez dit 49.3) .

Qu'on se souvienne de sa réaction au plan Borloo, le marché y pourvoira, à mettre en perspective avec l'explosion de violence que l'on a connu.

Ce qui est troublant c'est l'incapacité à évaluer l'efficacité de ces politiques dévastatrices : c'est toujours parce que l'on n'en a pas fait assez...et au nom de la liberté que l'on continue à faire plus de la même chose.

La cécité épistémologique est fascinante : Au nom d'une société ouverte, on convoque, l'émergence d'un ordre spontané censé jaillir du mouvement brownien des comportements individuels ...qui s'appuie sur des conditions simplificatrices conduisant aux renversements paradoxaux des dictatures libérales (sic) et des démocraties totalitaires.

La théorie cinétique des gaz ne fonctionne que comme approximation statistique et dans des conditions de simplification et d'équilibre, le gaz parfait, que l'on ne trouve pas dans la nature

L'ordre spontané d'Hayek en est une pure transposition épistémologique qui n'a aucun sens pour les systèmes ouverts susceptibles de bifurcations catastrophiques.

En condition réel, comme la sélection naturelle secrète son propre poison sous forme de la culture, le système produit ses propres contre pouvoirs sous forme de dissymétries créatrices.

Si Hayek était cohérent, la liberté serait donc de les laisser se développer.

Hélas Hayek donne pour seul rôle à l'état de donner des règles qui interdisent ce cas de figure.

Il entrevoit aussi une ouverture dialectique tradition-création pour rendre compte des possibilités créatrices des hommes. En refusant de la penser comme dialectique instituant/institué dans un processus de remise en question dans le cadre d'une ré institution travaillée par l'imaginaire radical et social basée sur l'autonomie . C'est à dire la liberté d'unités organisées à construire leurs propres règles d'organisation et de fonctionnement dans des boucles auto régulatrices .

Et c'est bien plutôt cette possibilité toujours ouverte de re institutionnalisation créatrice qu'il faut préserver!

L'unité vivante est contrainte par son environnement qui le constraint en retour: c'est cette boucle paradoxale qui est créatrice de sens(Varela) et qui définit un "milieu" versus un "environnement" (cf. Watsuji)

Je montrerai dans un prochain article plus étayé comment l'autonomie comme co construction et adaptation des règles communes à chaque niveau trouve son aboutissement politique dans la démocratie radicale et peut répondre aux difficultés réelles amenées par Hayek tout en préservant l'action créatrice des hommes dans le sens du bien commun toujours à réinterroger.

La pensée de Castoriadis, autonomie et démocratie radicale, constitue un échelon intermédiaire entre la bureaucratie planificatrice de droite et de gauche et l'émergence faussement "anarchiste" mais cadrée d'Hayek

Mais pourquoi Bouddha? parce que le cœur du Bouddhisme est la co-production conditionnelle c'est à dire que la réalité est vue comme des faisceaux de processus quasi instantanés et conditionnées par d'autres phénomènes. Chaque phénomène est ainsi "activé" par de multiples conditions .

Alors, on pourrait entrevoir le fantôme d'Hayek derrière ce brouillard conditionné dont on pourrait attendre un équilibre. C'est sans compter que pour le Bouddha chaque phénomène est unique dans l'espace et dans le temps, tout simplement parce que les conditions ont changé (ce qui exclue la notion même d'équilibre) et que l'intention des hommes produit des micro effets, **le Karma**, qui ont inéluctablement des conséquences et qui peuvent influencer positivement d'autres conditions qui vont dans le sens de la "compassion" (qui n'est pas une question morale mais une question de compréhension de la nature de nos conditionnements et de notre interdépendance)...

Esther Duflo ne dit pas autre chose dans sa belle préface au livre posthume de Daniel Cohen

Je développerai cela plus tard dans un texte en cours de gestation!

[Au secours Casto, ils sont devenu fous – La mouche du coach](#)

**Castoriadis C, (1999) l'institution imaginaire de la société, Poche
Cohen, Daniel. Une brève histoire de l'économie. Paris : Albin Michel, 2023.**

Watsuji Tetsurō (trad. du japonais), Le milieu humain, Paris, CNRS Éditions, 2011,